

Dans BLASPHEME AUTOBIOGRAPHIQUE ET AUTRES SECRETS SERRES, Jimmy a résolu l'opposition du Temps et de l'Espace. Nous le voyons dans ce qui apparaît comme l'instant unique qui s'étend à perte de vue. De fait, il n'est pas question de se retourner, cela serait incongru, puisque tout est là qu'embrasse le regard d'un sujet à la fois transporté et fidèle à lui-même.

Seul positionnement possible dans une permanence qui ne se ressemble pas, le paradoxe amoureux réunit le point où on en est, sa fin et ses moyens. Il va de l'avant, fluide et décidé, pendant que son reflet, dans l'idée même du regard qu'on a du monde et de sa représentation, poursuit à jamais l'aventure de l'autre côté du miroir.

Il entraîne tout sur son passage, la ville, l'écho, dans la concordance du pas et du baiser, qui suit l'image de la source à l'épaule, du siècle à la seconde, de l'aube intentionnelle au lieu par excellence: la nuit qui surgit en plein jour pour garder son secret qui parfois est ailleurs.

Résonnent ces centaines de chansons qu'on n'a même plus besoin d'écouter pour qu'elles soient là, sous l'aile, à portée de voix, qu'on entend rien qu'en claquant les doigts, qu'on voit s'interprétant à l'impériale des bus, dans des films qui parlent de tout autre chose, dans les poèmes qu'un seul mot murmuré en son for intérieur nous fait toucher du doigt parce qu'ils sont la réalité apparue.

On pousse une porte dérobée qui n'attendait que nous pour revenir à elle-même, à ce qu'elle a laissé partir, à ce qu'elle n'a pas oublié, à ce qu'elle n'a pas dit mais qu'elle a exprimé dans son mouvement perpétuel qui a lu l'avenir dans le texte, puisque le poème a toujours le dernier mot.

Il se fait désirer même en chaque rencontre, ici et maintenant, par exemple dans les saisons, les cartes postales sans signataire connu, les almanachs volés qu'on n'ouvrira jamais tant leur contenu s'interpose dès qu'on est sorti de la librairie ! Mains dans les poches il s'aventure un peu partout, dans des quartiers où personne ne va mais où tout le monde jurera sur l'honneur l'avoir accompagné !

Là où se parlent tous ceux qui compteront toujours : Fantômas, le veuf l'inconsolé, Bombyx au Mans, Ravachol rue Ordener, le bébé fou rue Doudeauville, Jehan sur les lacs italiens, Ronnie Biggs au Bureau de Poste, Pavel chez le Golem, Zorro estampillé dès l'encolure de son cheval, Edward G. Robinson en balade scolaire au Louvre, Gene Vincent au Golf Drouot, Sémélé sur la plage, Furax en cheminot distribuant des billets gagnants...

C'est la République Invisible, la seule, la vraie, sur la place du même nom, qui part à la découverte des amis qu'elle ne se savait pas avoir, mais qu'elle se fait un devoir de nommer un à un, sûre et certaine, pourtant, de ne jamais les oublier !

Rien, toutefois, ne serait arrivé seul, c'est-à-dire sans le hasard qui poursuit son but autonome à la recherche du temps perdu par principe, dans la certitude de l'événement : la rencontre. Le Blasphème ne parle que d'elle, unique jusque dans son chiffre, filant et persistant par monts et par vaux, sur la ligne de départ dans l'affection et les bruits neufs, asociale jusque dans l'île de la Cité, belle comme le jour d'après, insaisissable en dépit sa cristallisation spontanée !

Marie-Odile Gain d'Enquin

**BLASPHEME AUTOBIOGRAPHIQUE
ET AUTRES SECRETS SERRÉS**

SOLEIL

pour Chantal

de la plate-forme des nuages un ange est parti
jusqu'au coin de la rue acheter du chewing-gum
revenant vers ses antennes
il contemple en passant les vitrines de néon perlé
qui accrochent les yeux sempiternels des promeneurs
écoutant les ballades des cow-boys solitaires
viens, viens, disent-elles

dans la maison du poète les couleurs se balancent
des chansons bizarres résonnent tristement
bues par le soleil qui brille autour de toi
viens, viens, disent-elles

un magicien dans son aura de velours et satin
te laisse admirer sa splendeur inaccoutumée
son nom est l'amour
viens, viens, dit-il.

pour Marie-Rose

Astyanax actionne son sexe sans complexe et sans masque basque
il arque ses marques dans le parc des arquebuses
déchaîne ses cheminées chuintantes comme un chelem de
[chameaux charmés
fait cesser la sauce substantifique du sureau salin aux suc succints
moi je joue en jaspinant et n'éjaculant jamais en gym Jimmy
zézayons au zénith d'Alsace et en iconoclastes zobiques
zob zob zob jeudi je dirai Réaumur-Sébastien
visions vivifiantes vitaminées
peuh elles ricanent les arcanes qui crânent au catch-as-catch-can
armures aux murs des Mureaux sans se faire de mouron
et meurt le labeur d'alors merde alors Dassault pris d'assaut
on enlève la boue à seaux les ronds à boisseaux à boire sot !
quai de Grenelle je grimace aux frères Grimm grimés
c'est la fête des carpettes des midinettes et des pommes rainettes
mais j'ai mal à ma dent en ramadan
ôte ça d'là Tzara la rhapsodie psalmodiée
et le serment du jeu de paume jus de pommes
et corn-flakes anglais épinglés
zob c'est la zone amazone aux chiens jaunes et je ne dis plus rien je
vagis à jeudi je recèle je pèle je bèle j'appelle je ma belle
d'accord Tagore d'abord à l'abordage
je hèle à tout vent à tout venant à tout vin à tout venin
atout cœur pair et passe et perd
j'ai des bosses j'endors Booz Stirling Moss et zob et zob

VAREK ! VAREK ! VAREK ! VAREK !

(phrase de réveil, 20/8/67)

pour Josiane

le petit matin se donne des airs d'empereur crémeux
le sable de la nuit commence de tartiner
ses longues moustaches

sonne l'heure de Cléopâtre
chevelure d'oranges amères

les orages éclatent sur des tapis de soie maure
les verges sans vergogne s'encourent
court-circuitant les marais salants
peuplés de cacatoès artificiels
qui se maudissent en se mutilant
à renfort de damiers bleus et noirs
et qui grillent le mois de mars
pour lier amitié

le temps est venu allons il le faut
de me débarrasser de mes appareils à ressorts
de ma panoplie de larmes célèbres

ne regarder que le Nord

garder le lit recouvert d'Ecosse

ÉPÎTRE POUR UN AMOUR

pour Lôdie

C'est à toi dont le nom résonne sous les voûtes dans un
[battement d'ailes étoilées
C'est à toi dont le nom s'inscrit en lettres de miel sur du
[pain offert à un affamé
C'est à toi dont le visage masque le bleu couleur de
[chagrin d'un ciel sans signification
C'est à toi dont le visage donne une signification au ciel
[sous forme de nuages pâles
C'est à toi dont le sourire sort de la fumée grise de ma
[cigarette exultante
C'est à toi dont les yeux me regardent même depuis les
[nénuphars d'un étang silencieux
C'est à toi dont la bouche reconfirme la mort rose phrasée
[sur l'amour indivisible
C'est à toi dont le corps attire des pluies de dents
[vivifiantes et fertilisantes
C'est à toi dont l'amour transparait derrière les paravents de
[quelque bosquet solitaire
Que s'adresse la parole universelle partie d'un sahara
[atomisé assassin
Qui jette des ponts de marbre par-dessus la mort
[par-dessus la vie

L'OR
DES
IMAGINATIONS
ÉMERVILLE

pour Lôdie

dans les recoins des corps brisés sous le couperet du carnaval
ou dans les abcès crevés des brisants sur les marteaux
c'est toujours la carcasse des planctons
ancêtres du bœuf et de l'âne
mademoiselle sextant señorita mariposa lady who ?

je chante aux étoiles pitons ridicules panaméens
sous des ciels aux bidules à vitesse congénitale
ma chanson est une barbacane moulue de frais par un chien persan
elle n'a que toi en bouche toi et les chauves-souris
qui boivent leur bile on the rocks avec un zeste de peur
peur de voir du côté des arbrisseaux foulés
le soleil prendre sa douche d'un air fielleux qui suggère
soit un claquement de doigts
soit une paire d'armures médiévales
qui prennent leurs coups du sort pour un roman-photo
et leur B.A. quotidienne pour action en bourse de Vérone
mademoiselle air-du-temps señorita alelí lady who ?

ma chanson s'accroche de tes vitamines C aux chaises-longues
[pâlissantes
elle conte les arrêts de jeu de l'arbitre des élégances
nie tout sourire aux bosquets brandis par les pipes d'écume
coquillages sur un sable amical
elle aime les famines dans les cimetières retournés
de la pelle du contrôle général des recettes
et comblés de cidre aux ciseaux rouillés
mademoiselle baraque vide señorita alcazar lady who ?

il me faut dépasser le carré de Waterloo
les bornes de San Miguel
ignorer mes virées forestières
mademoiselle moi señorita compostela lady who ?

de tes seins tu éclaires les songes des défunts
acre fumée sortie du flanc des poissons-pilotes
et les arbres poussent
et l'image devient l'image
et l'histoire est une pâte à moissons
mademoiselle intarrissable señorita desdichada lady who ?

SCHÉMA CONDUCTEUR

pour Minette

En ce temps-là, je portais un monocle fumé, et, sous mon bras, un huis clouté d'enfants à naître.

J'avais déjà fumé trois cigarettes dans ma vie — car c'est de ma vie qu'il s'agit. L'une en exécutant des plats de beurre (soucoupes volantes° après boire), la seconde en fouinant les redingotes du paternel, la dernière après l'amour virginal. J'en étais donc à la suivante de la liste. Et, comme elle était celle fumée en ne faisant rien, je ne faisais rien. Donc, je ne fumais pas.

En ce temps-là, disais-je, je n'existais pas, sauf aux — rares — moments où il m'arrivait de fumer.

J'avais aperçu sur ma gauche un ours polaire à bas bleus, qui louchait d'une façon eunuque-de-province, et, sur ma droite, un caméléon-sucre-d'orge-saint-bernard en train de tenter l'escalade du versant nord du Bain de Minuit.

Mais voilà qu'un simple gabier, qui m'avait reconnu (grâce à la photo de la dernière explosion atomique, parue dans *France-Soir*, et que j'avais d'ailleurs mangée à la vinaigrette, quinze jours auparavant), m'offensa gravement en tournant la tête vers l'ours d'un air canaille. L'ours à cet instant, cherchait sa pitance à la devanture d'une salle de cinéma à trois programmes, tous le même. Quant au caméléon, personne n'en entendit plus jamais parler.

Je giflai le gabier séance tenante, et le blessai mortellement ; je le vis dévaler vers l'église proche, virant du pastiche au pastèque et du claude-bernard au sadi-carnot. Quand il ne fut plus qu'une langouste, l'ours chercha ailleurs.

Reprenant mon chemin, j'arrivai à la forêt, celle où s'abritait le Président de la République, et je terminai ma vie en naissant.

Je vous laisse à deviner mon premier cri.

° : ou voltigeurs ; ou cheveau-légers ; ou hiéroglyphes ; ou butagaz ; ou expression directe des sentiments de ma concierge ; ou réveille-matin ; ou osselets de chameau ; ou *long tall Sally* ; ou sphéroïde d'asphalte ; etc.

HISTOIRE EMPOIGNÉE

(dans les igloos)

(silence d'algues enrhumées ; cadre encadré d'olives mycosées ; un chien)

Un Chien.

A moins que ce ne soit un ancien vilebrequin ventripotent.

Il s'astreint à déglutir des nylons.

Alors, vient l'Aspect...

L'Aspect aspecte, inspecte, despecte, polyspecte.

Il crée des rouges.

Il prend un museau et en fait des lambris vernis.

Le Chien voit l'Aspect / l'Aspect voit le Chien...

Comme si de rien n'était s'avancent les Multipliées.

Aux moustaches grisonnantes.

Aux prunelles d'instant passé.

Aux chewing-gums matriciés et suppliciés.

L'Aspect supplicie le Chien, qui en profite pour redevenir vilebrequin ventripotent.

Ce qui va lui permettre de se jeter sur le perron

Au glucose verdoyant-cogitant

Incrusté de bouches de minotaure.

Planté de vers de terre en roseaux.

À TOI VAT

J'ai baisé tes pieds avant l'immolation, et tes cheveux de porte ouverte m'ont baigné d'attente révélée

Tes mains en calice ont bu mes larmes et séché le sang de ma poitrine

Tu m'as flagellé de ton corps volcan somnambule et poignardé de ta bouche aux échelles de jacob gigognes

J'ai aimé ton genou en arc bandé

Les arbres étaient à l'apogée de leur ronde matinale.

Groupés en quinconce autour de leur dégoût mutuel, ils chevauchaient à grandes lampées leur martial et fier fox-destrier.

Un chant de carton resplendissait sur la gorge d'ambre des femmes, alitées, dont seule la première est visible.

Le repos en vue, trafalgar d'amitié partagée, a tué, samedi, rue des Lilas.

Dehors, les jours !

Dehors, les nuits !

Dehors, dors et joue à chien perché, lumière au virage raté.

Tu te joues et je joue comme un interne d'asile, égaré chez la Vierge, celle qui jamais n'eût d'enfants, et mourut à treize ans, chez moi, vierge.

Egarée chez la Femme Publique, qui mourut aussi, mais la veille, à l'hôtel, **l'hôtel des dents cassées**, mordant ses blonds cheveux sur sa couche souillée, tu dors.

Tu dors et je joue à chien perché, tel ce réverbère qui s'éteint à petit feu, quand tes paupières se ferment, d'alpage muet.

ÉVIDENCE *(chanson)*

à quoi ça sert de tuer sa mère
si l'on n'est pas honnête et fier

à quoi ça sert de tuer sa mère
dans un égout en fil de fer
avec des barques et des landaus
et des messieurs bien comme il faut

on arrivera en Angleterre
par le métro le R.E.R.
le train le bus ou le chariot
ç'ui qui dans le ciel abat trop tôt

sa dame de cœur et se modère
quant à l'enjeu et aux mystères
de l'enfant con jamais éclos
né d'une remorque et d'un verre d'eau

parti de rien tombé à terre
il trouve un timbre et l'oblitère
cherchant son nom dans un chapeau
ce qui arrive à tous les sots

peut-être aussi aux pommes de terre
si l'on n'est pas honnête et fier
à quoi ça sert de tuer sa mère
si l'on n'est pas honnête et fier